

1932

J.T. page 20

in Journal

CONSTRUIRE D'ABORD

BULLETIN MENSUEL DE LA MASSE
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

120

2
FÉVRIER
1932

ÉDITIONS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI
5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE (SEINE)

CONSTRUIRE D'ABORD

*La construction est le moyen; l'architecture, le résultat.
Viollet-le-Duc.*

BULLETIN MENSUEL DE LA MASSE
DE L'ECOLE SPECIALE D'ARCHITECTURE

COMITÉ :

MM. HENRI PROST, AUGUSTE PERRET, PIERRE
LE BOURGEOIS, HENRI GAUTRUCHE, GEORGES
GUET, ROB MALLET-STEVENSON, DJO-BOURGEOIS

RÉDACTION: 254, BOULEVARD RASPAIL, PARIS (XIV)
PUBLICITÉ: 5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE (SEINE)

PREMIÈRE ANNÉE

2

FÉVRIER 1932

ABONNEMENTS (HUIT NUMÉROS PAR AN): FRANCE:
40 FRANCS, ÉTRANGER: 50 FRANCS - LE NUMÉRO: 5 FRANCS

SERVICE GRATUIT POUR LES MEMBRES DE LA MASSE

LES PROCÉDÉS =DOREL=

les grands spécialistes
de la

REPRODUCTION

des
PLANS
DESSINS
et

TOUS DOCUMENTS.

Société Anonyme au Capital de 1.600.000 fr.
Inventeurs du Procédé à la Gélatine

MAISON PRINCIPALE
ET SERVICES DE PROVINCE :
45 Rue de Tocqueville - PARIS - 17^e
Téléphone : 6 lignes à CARNOT 70-50



SUCCURSALES:
18 Rue d'Odessa - PARIS
— Téléphone: DANTON 64-39 —
158^{ter} Rue du Temple - PARIS
— Téléphone: ARCHIVES 13-16 —

Ne manquez pas de
consulter

=DOREL=

La Direction de l'Ecole Spéciale d'Architecture est heureuse de constater l'orientation donnée au bulletin de la Masse dont le second numéro paraît aujourd'hui sous son nouveau titre.

Cette publication permettra désormais, en particulier, grâce aux reproductions des travaux exécutés par les élèves, de mieux faire connaître à l'extérieur l'esprit de l'enseignement de l'Ecole et les méthodes qui y sont appliqués, aidant ainsi très sensiblement la Direction dans l'œuvre qu'elle poursuit.

Cette initiative des élèves dans un sens favorable au bon renom de leur « Maison » sera toujours assurée des meilleurs encouragements de leur Direction.

Paris, février 1932.

Le Bulletin de la Masse qui avait pris pour titre « BATIR » a dû renoncer à ce titre par suite de l'intervention de la revue la « Construction Moderne » qui avait fait le dépôt de ce même titre et nous en a interdit l'usage. Dans ces conditions, nous avons choisi un titre nouveau qui constitue tout un programme: « CONSTRUIRE D'ABORD ».

HISTORIQUE DE L'E. S. A.

A l'occasion du banquet du soixantenaire du diplôme de notre Ecole, Monsieur Guyot, président de la Société des Diplômés de l'E. S. A. a prononcé un discours particulièrement intéressant quant à l'histoire de l'Ecole. Nous en publions quelques extraits:

« ...pour vous exposer ce qu'est l'Ecole Spéciale d'Architecture, il faut remonter aux origines, à la séance d'ouverture du 10 novembre 1865, qui eut lieu dans les premiers locaux de l'Ecole, 19, rue d'Enfer. Cette séance était présidée par M. Dupont-de-l'Eure. D'éminentes personnalités avaient tenu à apporter à M. Emile Trélat, leur appui et leurs précieux encouragements: le ministre de la Maison de l'Empereur, de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts, le Directeur et les Professeurs de l'Ecole Impériale des Beaux-Arts, les membres de l'Académie des Beaux-Arts, le Directeur et les Professeurs de l'Ecole Impériale et Centrale des Arts et Manufactures, etc..., de nombreux et notoires architectes et des hommes de lettres.

Monsieur Emile Trélat exposait que l'Ecole Centrale d'Architecture — titre qu'elle portait à sa fondation — était une initiative privée, due à une association de personnes librement réunies autour de l'idée qui l'avait fait naître.

Non seulement elle a rencontré, dès son début, le franc respect de son initiative et la plus encourageante bienveillance dans la haute Administration avec laquelle sa constitution même la mettait régulièrement en rapport, mais trois mois à peine après sa constitution, la Société de l'Ecole Centrale d'Architecture recevait du Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts un témoignage spécial et spontané: la création, par ce département, de quatre bourses et quatre demi-bourses.

Que devait être l'enseignement de l'Ecole?

M. Emile Trélat le définit ainsi:

« En créant de toutes pièces un enseignement qui mêle aux plus hautes généralités de l'Art les données les plus précises des applications techniques, l'Ecole a entendu agir sur la condition professionnelle de l'Architecte. Elle a voulu donner à cet artiste des moyens nouveaux ou plus certains pour étendre le champ de son action et en relever le niveau. Pour être efficacement servie, une pareille visée doit émaner d'un centre intellectuel auquel l'opinion ne puisse refuser le prestige qui appartient aux œuvres de haut désintéressement. Cette Ecole est une œuvre d'utilité dont toutes les forces s'assemblent et convergent au même but d'expansion intellectuelle. »

Cette conception avait été inspirée à M. Emile Trélat par l'exemple de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, créée trente années auparavant, et dont l'enseignement propre au développement de notre industrie a produit des Ingénieurs libres, aptes à jouer le grand rôle qui leur appartient dans les applications industrielles.

Non seulement l'ingénieur civil apparut dès lors à toutes les voies de l'industrie et des Travaux Publics, mais la preuve fut faite que toute grande application de l'intelligence pouvait elle-même constituer son Ecole.

C'est cette preuve qui a donné à M. Emile Trélat la force de créer cet établissement et lui a aussi permis de dire: « L'Industrie, qui enfante et distribue les richesses matérielles des sociétés, a su créer son enseignement; — l'Architecture, qui reste comptable des œuvres construites de la pensée, doit créer le sien. — A côté de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, plaçons l'Ecole Centrale d'Architecture. »

M. Emile Trélat était parfaitement qualifié pour concevoir et réaliser un tel programme.

Ingénieur des Arts et Manufactures, professeur de constructions civiles au Conservatoire des Arts et Métiers, il devait, quelques années plus tard, être nommé Architecte en Chef du Département de la Seine et Président de la Société des Ingénieurs Civils. Il fit aussi, pendant plusieurs années, partie du Parlement.

Son enseignement de l'Ecole fut donc à la fois artistique, scientifique et technique, et il sut grouper au Conseil de Perfectionnement, dans ses dix-huit chaires et dans ses ateliers, une élite d'administrateurs, d'artistes et de savants. J'en citerai quelques-uns : Victor Bois, Emile Bontmy, Choisy, Courcelle Seneuil, Deherain, Delbrouck, De Dion, Janssen, Jannetaz, Jobbe-Duval, Legrain, Emile Muller, les docteurs Emile Trélat père et Ulysse Trélat, Viollet-le-Duc, etc... Les chefs d'ateliers : Simonet, Thierry-Ladrangé, Chipiez, Chabat.

Trois ans plus tard, en 1868, l'institution atteignait, pour la première fois, le terme de sa période scolaire et distribuait ses premiers diplômés, les premiers aussi de notre profession, puisque c'est seulement en 1877 que fut créé celui de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

Cette même année vit la création de la Société des Diplômés.

Les heureux résultats de l'enseignement et les bienveillants appuis dont elle n'avait jamais cessé d'être l'objet firent reconnaître l'Ecole d'utilité publique, en 1870.

La guerre survint, épreuve douloureuse qu'elle surmonta avec vaillance.

Une installation nouvelle, 136, boulevard Montparnasse, lui permit de reprendre ses cours dans un cadre propice au travail, en même temps qu'un lieu d'agréable délassément.

La vie y fut des plus actives et toujours suivie avec intérêt et sympathie par les amis dévoués que M. Emile Trélat avait su attacher à son œuvre : MM. Henri Monod, Duruy, Bardoux, Casimir Perrier, Paul Doumer, aujourd'hui chef de l'Etat, qui fit partie du Comité de Patronage en même temps que MM. le Prince d'Arenberg, Aynard, Bernier, Delombre, Charles Dupuy, Constant Moyaux, Georges Perrot, etc...

Certains y professèrent avec éclat ou firent partie des jurys des concours de l'Ecole : Henri Labrousse, dès sa fondation, Albert Ballu, Vandremere, Bouwens van der Bojen, Sanson, Moissan, Pillet, Hista, André Michel, Enlart, Denise, Bélugon, Courriot, etc...

Des chaires nouvelles furent créées, grâce à de généreux donateurs :

Mme Emily Bowel Sturge, de nationalité anglaise, à qui l'Ecole doit celle de Législation appliquée aux constructions ; M. Géneste, celle d'Hygiène ; M. Goffinon, celle d'Economie Politique ; Mme Durand-Claye, pour perpétuer la mémoire de son mari, ami fidèle et dévoué de la première heure, institua un prix annuel pour récompenser les meilleurs travaux d'hygiène.

Vous savez tous l'importance de l'hygiène dans les constructions. C'était un champ professionnel qui s'ouvrait à peine à la fondation de l'Ecole. Celle-ci eut le mérite de comprendre cet enseignement dans ses programmes, et cela bien avant la promulgation des lois que la santé publique devait réclamer un jour. Un certificat d'Architecte Salubriste fut institué en 1887 par M. Emile Trélat, convaincu de la nécessité de préparer dans notre pays le personnel d'Architectes qui faisaient défaut pour aménager la salubrité dans nos habitations et dans nos villes.

Quand je vous aurai cité les noms des docteurs Ulysse Trélat, A. J. Martin, inspecteur général de l'assainissement ; Duclos, Calmette et Marchoux, de l'Institut Pasteur, vous comprendrez toute la valeur de leur enseignement.

L'année 1904 vit l'installation de l'Ecole dans ses locaux définitifs, 254, boulevard Raspail.

J'arrive à une date cruelle pour l'Ecole : l'année 1907, M. Trélat s'éteignait après lui avoir consacré quarante-deux ans d'une vie intense, de lutte quelquefois, mais avec la satisfaction d'avoir réalisé le but de sa vie et accompli une œuvre utile et féconde. Il eut dans son fils, M. Gaston Trélat, un digne successeur et continuateur qui, pendant les vingt-trois années suivantes, sut maintenir le prestige de l'Ecole et la tenir au niveau des nécessités de notre profession.

Il s'agissait de procéder, en dehors d'un trop libre arbitre, seulement à des modifications dans l'enchaînement des divers travaux, de les accorder avec la marche éventuelle de l'époque, tout en s'appuyant sur des souplesses manifestes de la science dans les aspirations qu'elle peut donner à l'Art.

Il y a un an de cela, pour la seconde fois, l'Ecole devait changer de direction, par suite du décès de M. Gaston Trélat. Le choix était difficile et la tâche à envisager absorbante. Une personnalité s'imposait et devait recueillir l'assentiment unanime, celle de M. Henri Prost, ancien de l'Ecole, grand prix de Rome.

Ce fut vers l'Urbanisme que son talent s'affirma. Son projet d'agrandissement de la ville d'Anvers, classé premier dans un concours international, et la restauration de Sainte-Sophie de Constantinople devaient en être les premières consécration, mais la guerre mondiale ne lui permit pas de les réaliser.

Le Maroc lui doit des plans d'aménagement et d'extension de ses principales villes : Fez, Casablanca, Rabat, Meknès, Marakech, etc... En France également, plusieurs villes eurent recours à son talent d'urbaniste. Il est en outre Président de la Société de l'Urbanisme aux Colonies, dont une manifestation importante eut lieu cette année à l'Exposition Coloniale de Vincennes.

Un esprit aussi éclairé devait aussitôt donner une impulsion aux travaux de l'Ecole. Il crée une quatrième année d'études et étend encore le champ de l'enseignement, déjà si copieux.

Il professe lui-même le cours d'urbanisme dont, à l'occasion des congrès récents, il a montré le rapide développement.

Les travaux des ateliers sont aussi l'objet de sa sollicitude, secondé par des chefs dévoués : MM. Perret, Le Bourgeois, Gautruche et Fenzy.

Dans les amphithéâtres, rien n'est négligé pour donner aux élèves une éducation professionnelle complète sous la direction de professeurs d'une compétence éprouvée. Je suis heureux de vous signaler l'un d'entre eux. Maître Durand-Farget leur doyen, qui a déjà consacré quarante années de sa vie à l'enseignement de la jurisprudence du bâtiment.

Voilà les débuts de l'action de notre nouveau Directeur.

L'Ecole compte aujourd'hui environ 400 diplômés répartis en France, dans ses colonies et à l'Etranger.

Les diplômés étrangers, dans une notable proportion, ont pu porter dans leurs pays notre formation intellectuelle et concourir ainsi à l'expansion de l'art français.

La Société des Diplômés, tout d'abord amicale, est devenue professionnelle pour jouer le rôle qui lui appartient en regard des autres sociétés d'architectes, et elle fut une des sociétés fondatrices de la Fédération des Sociétés françaises d'Architectes.

Cette fondation était devenue nécessaire pour lutter contre les indésirables qui, prenant le titre de notre profession, pouvaient impunément exploiter, au lendemain de la guerre, les malheureux sinistrés de nos régions libérées.

L'obligation d'être agréé par les Préfets a bien enrayé l'action de ces personnalités peu scrupuleuses, sans éteindre le mal. Il faut espérer qu'un jour, les efforts de la Fédération aboutiront à une réglementation du titre, qui ne devrait être porté que par des confrères instruits et honorables, et respectant le Code des devoirs professionnels élaboré par le Maître Guadet. »

VACANCES DE PAQUES VOYAGE D'ÉTUDES EN ITALIE

La Masse organise, pour les vacances de Pâques, un voyage d'études en Italie. Durée: 15 jours. On visiterait Turin, Gênes, Rome, Florence, Bologne. Frais (approximatifs): 1.600-1.800 francs.

Ceux que ce voyage intéresse sont priés de donner leur nom au secrétaire de la Masse.

CAMPING EN TOURAINE

Durée: 10 jours. Les campeurs seront divisés en deux groupes, lesquels voyageront ensemble jusqu'à Tours, où ils se sépareront.

Groupe A. — Rivarennes (forêt de Chinon). Visites prévues: Azay-le-Rideau, Langeais, Usse. — Chef de groupe: Tamba.

Groupe B. — Blère-la-Croix (forêt d'Amboise). Visites prévues: Chenonceaux, Amboise, Saint-Martin-le-Beau. — Chef de groupe: Salomon.

Au cinquième jour, les groupes permuteront.

Pour l'itinéraire et le programme détaillés, s'adresser au chef de groupe. Prix, voyage et nourriture, pour 10 jours: 230 francs, payables d'avance.

En s'inscrivant, les campeurs feront à la Masse un prêt de 50 francs pour l'achat du matériel collectif, lequel restera la propriété de la Masse et sera, à l'avenir, à la disposition de tous les campeurs éventuels.

La Masse remboursera les participants sous la forme d'un abonnement d'un an au Bulletin de la Masse, à leur sortie de l'École.

Dîner: soupe, légumes, dessert.

VISITES TECHNIQUES

L'Office National du Tourisme vient de s'installer dans un somptueux immeuble, au coin de l'Avenue des Champs-Élysées et de l'Avenue Georges-V, œuvre de l'architecte M. Boileau. Cette construction, appelée « La Maison de France », comprend un hall de renseignements de tourisme, un bureau de poste, plusieurs salles de fêtes et de réunions; il y aura également un restaurant ou bien une dégustation des vins de France. Plusieurs étages de bureaux, et, enfin, à la partie supérieure, des appartements de grand luxe. La construction est à ossature métallique pour les étages, en béton armé en sous-sol. Le programme, très complexe et varié, a demandé un véritable effort des ingénieurs constructeurs; les points d'appuis ne correspondent que très rarement. Extérieurement l'immeuble est traité avec la plus grande simplicité: aucune décoration, un revêtement en Comblanchien poli. De grandes baies horizontales à châssis métalliques, au-dessus desquelles se trouvent des caissons pour la publicité lumineuse, d'une conception originale et très pratique. Le chauffage, à air chaud pour les sous-sols et à l'eau chaude pour les étages, est alimenté par trois grandes chaudières au mazout à réglage automatique. Tous les services sont logés avec soin et propreté.

Un détail à remarquer: l'immeuble de rapport dont l'entrée ouvre sur l'Avenue Georges-V, ne comporte pas d'escalier: celui-ci étant remplacé par une batterie de 3 ascenseurs. Enfin, une terrasse domine le bâtiment, d'où on jouit d'une vue splendide.

C'est cet ensemble très intéressant que nous a fait visiter M. Boileau, qui a bien voulu nous expliquer, après la visite, les plans dans son bureau, situé dans l'immeuble même.

P. V.

ESQUISSE DE PREMIÈRE CLASSE UN MUSIC-HALL

Le music-hall est, dans la série des édifices nés des exigences modernes, un de ceux qui ont le plus évolué. Né de l'antique café-concert, il est devenu l'un des piliers de la vie joyeuse et tourbillonnante de notre époque. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas été passer quelques heures dans un de ces brillants établissements fort propres à chasser nos préoccupations intellectuelles, ou les obsédantes pensées qui tournent en rond dans notre cerveau. Ces établissements, de par l'excès même de leur parade, des féeries de couleurs ou de formes, de leurs bruyants ou mélancoliques orchestres, ont le don d'anesthésier momentanément, nos nerfs surexcités.

Il faut donc admettre que l'École a été fort bien inspirée en proposant aux élèves de 1ère classe pour thème d'esquisse, un grand music-hall.

La majorité des concurrents se sont tirés fort habilement d'un programme hérissé de quelques difficultés, mais particulièrement attachant. Les solutions proposées témoignent de l'attraction provoquée sur les jeunes gens par le modernisme de ces établissements.

Le programme définissait la composition et il devenait évident que ce music-hall réunissait, tel une vaste fête foraine en lieu clos, une multitude d'attractions variées et fort à la mode. La salle, de 1.500 places, n'était dans un tel ensemble qu'une grande attraction de plus, la plus importante il est vrai.

Le jury a remarqué quelques projets qu'il convient de signaler.

Le projet de M. Thommès est bien composé, bien équilibré, l'ensemble est correct. Les vestiaires sont peut-être un peu imposants, mais mieux vaut l'excès que l'insuffisance en cette matière. La critique principale et qui est celle d'à peu près tous les projets, est le développement insuffisant de la scène et de ses services.

Les revues et attractions à grand spectacle dont le luxe est inouï demandent un énorme déploiement de forces, décors, figuration, animaux, chars, etc., qu'il faut tout de même abriter, loger, ordonner.

M. Tamba a l'un des projets les plus séduisants, et son affirmation de la construction du hall par des points vigoureux placés judicieusement, est tout à fait plaisante. Le vestibule est bien compris, les escaliers particulièrement bien disposés; seulement sa façade latérale, par la multitude des décrochements présentés, serait inadmissible.

Mme Sundling présente une étude correcte, de bon sens, l'emplacement des escaliers est peut-être critiquable, et son arrière-scène est trop réduite en surface.

M. Khayenko a retenu particulièrement l'attention du jury par le projet le plus amusant, qui correspond le mieux à l'esprit du programme, c'est bien là la véritable fête foraine, cette profusion d'alvéoles rayonnant autour d'un hall, c'est le caractère même de la ruche du plaisir. Cette idée de ruche a dû frapper l'auteur, car il y a tout de même un véritable abus de l'octogone et la présence de nombreux points d'appuis dans le dancing est gênante.

Le projet de M. Bougatsos est bien construit, ses points d'appuis sont suffisants, mais la présence de vitrines d'exposition dans la périphérie immédiate de la salle est indésirable au point de vue circulation.

M. Pépiot a une indication amusante et des idées originales, son hall bien compris reposant sur des appuis bien groupés, manque d'échelle, et les autres locaux sont peuplés d'une profusion de colonnes distribuées un peu au hasard sans rapport avec la construction. Ceci n'empêche pas que le plan montre de brillantes qualités.

L'habileté particulière de M. Percheron retient toujours l'attention du jury, son esprit original s'exprime dans un vestibule en hémicycle particulièrement ingénieux. Répétons à son propos que les idées simples ne sont jamais à dédaigner.

Citons encore MM. Horowicz et Hermelin, auteurs de projets intelligents et M. Prenant dont le projet a failli être très bien. Son développement de scène et ses espaces réservés à la formation de grands cortèges est tout à fait dans l'esprit du programme et nous pouvons dire que c'est l'expression la meilleure dans cet ordre d'idées.

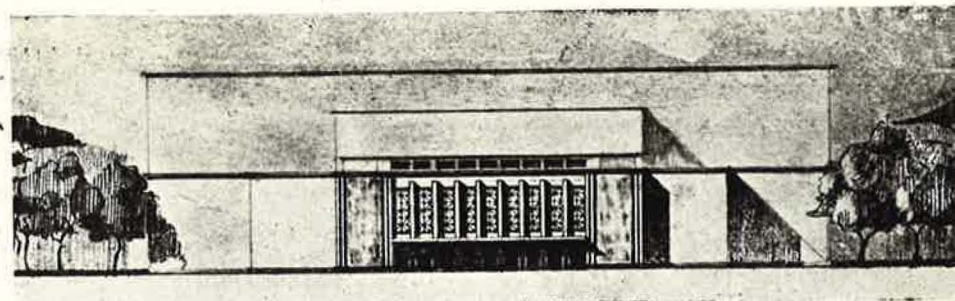
Parallèlement, les élèves de seconde classe avaient à étudier un cinéma et la troisième classe une petite salle des fêtes.

La difficulté à résoudre pour le cinéma était les courants de circulation « entrée et sortie » à diriger sans confusion. Quelques solutions sont ingénieuses, mais il faut reprocher le développement excessif des salles en hauteur, qui donne une expression assez malheureuse aux façades.

La salle des fêtes a été vue assez simplement par quelques concurrents de troisième classe, et il faut citer le travail remarquable de l'un d'eux : M. Pawlowsky, qui témoigne d'une science déjà consommée de la construction et du dessin d'architecture.

Fernand FENZY.

Nous regrettons que le manque de place ne nous permette pas de présenter ici tous les projets mentionnés dans l'article de M. Fenzy.



UN MUSIC-HALL : PROJET DE M. TAMBA (ATELIER GAUTRUCHE)

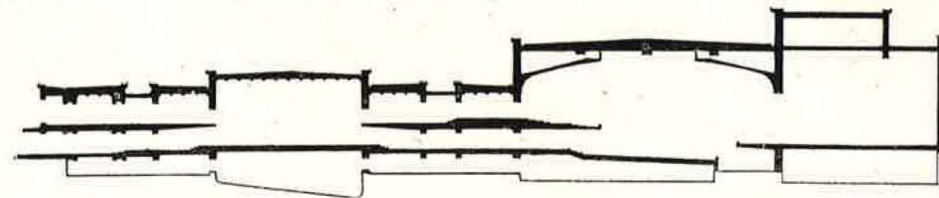
P R E M I È R E C L A S S E

UN MUSIC-HALL

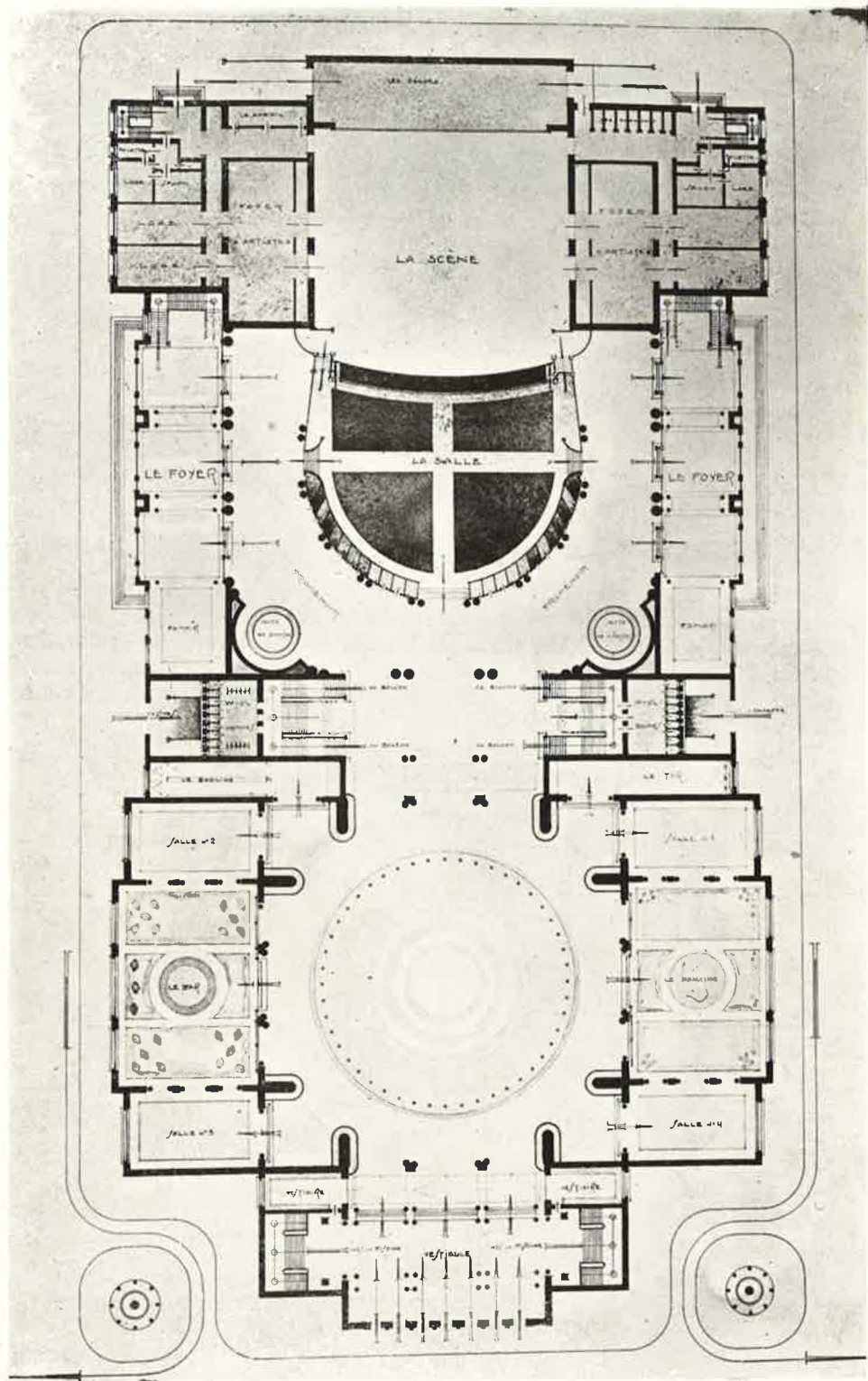
Le jury a classé premiers ex-æquo les projets de MM. Bougatsos (Le Bourgeois), Hermelin (Le Bourgeois), Khayenko (Le Bourgeois), Sundling (Le Bourgeois), Tamba (Gautruche), Thommès (Le Bourgeois); viennent ensuite: 7^e Horowicz (Le Bourgeois), 8^e ex-æquo: Litvak (Perret), Martin Lavigne (Perret), Pépiot (Gautruche), Percheron (Le Bourgeois), Prenant (Perret).

EXAMEN D'AMÉNAGEMENT INDUSTRIEL

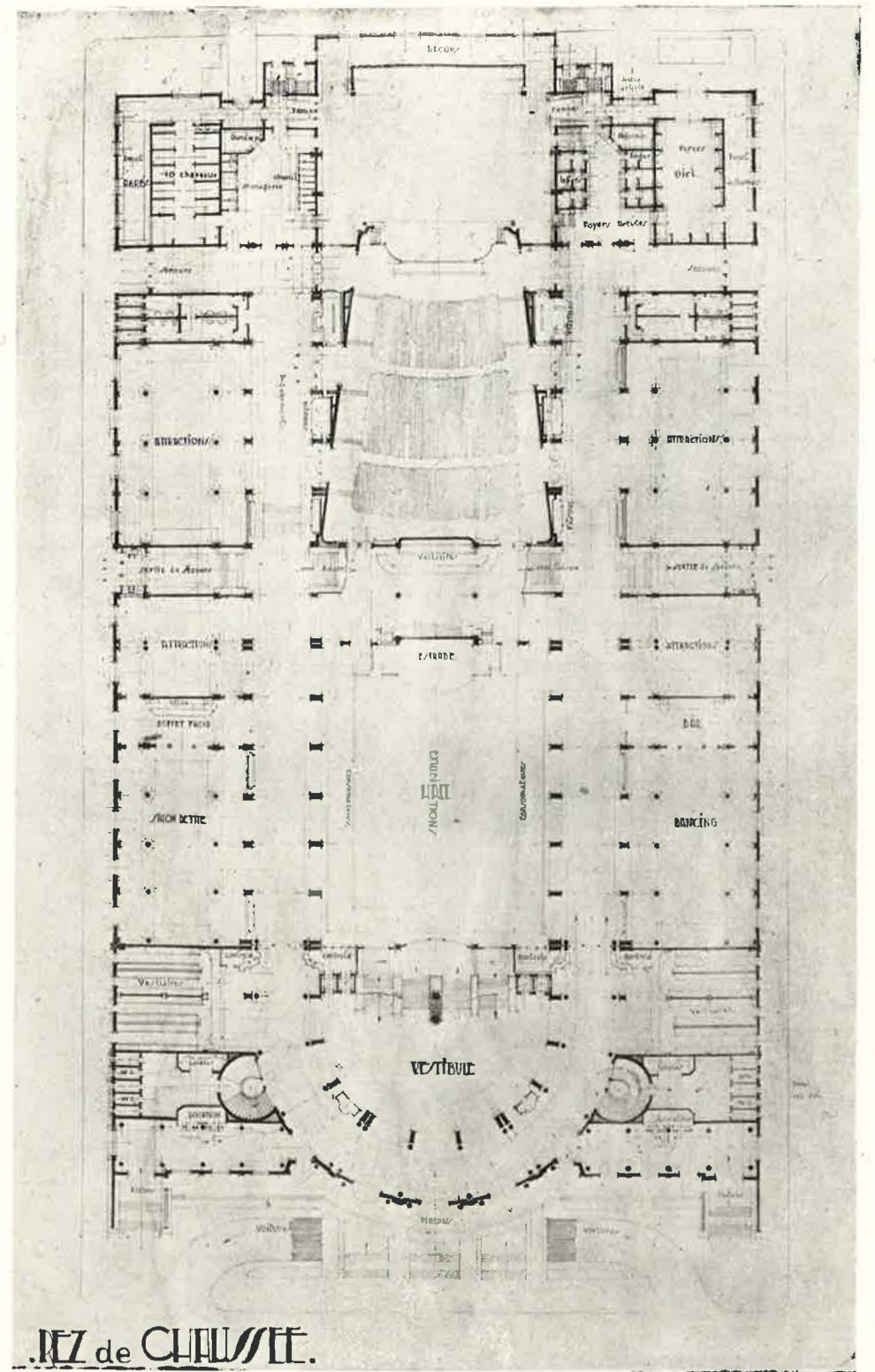
1^{er}: Bougatsos (Le Bourgeois);
2^e ex-æquo: Hermelin (Le Bourgeois); Horowicz (Le Bourgeois); Percheron (Le Bourgeois); Litvak (Perret); Martin-Lavigne (Perret); Vassileff (Perret).



UN MUSIC-HALL : PROJET DE M. TAMBA (ATELIER GAUTRUCHE)



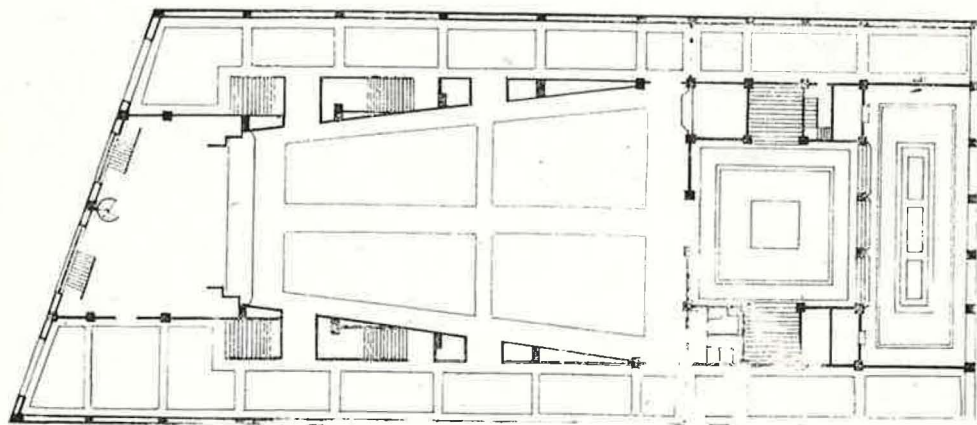
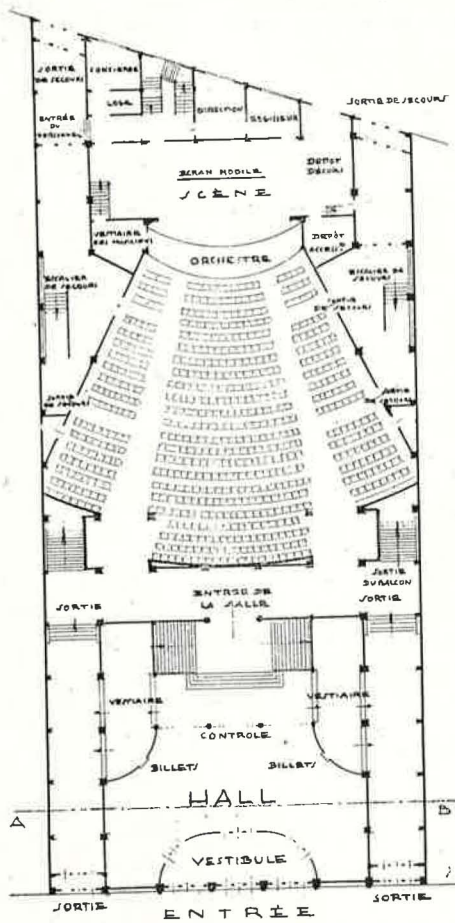
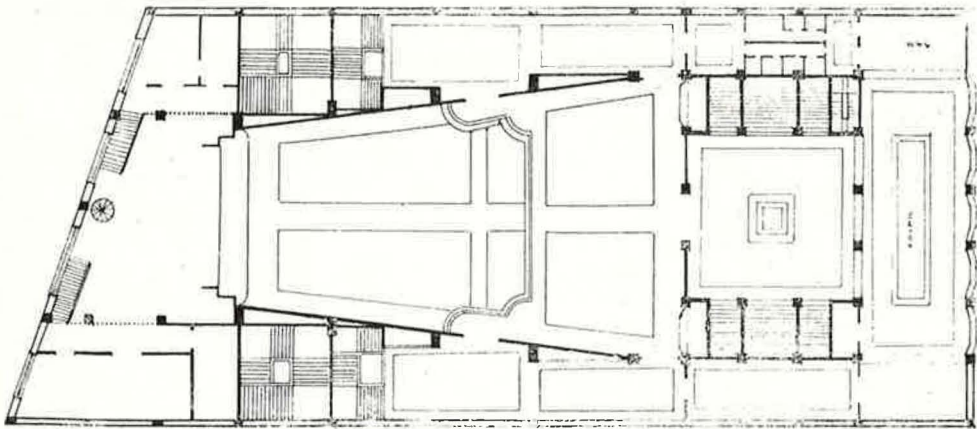
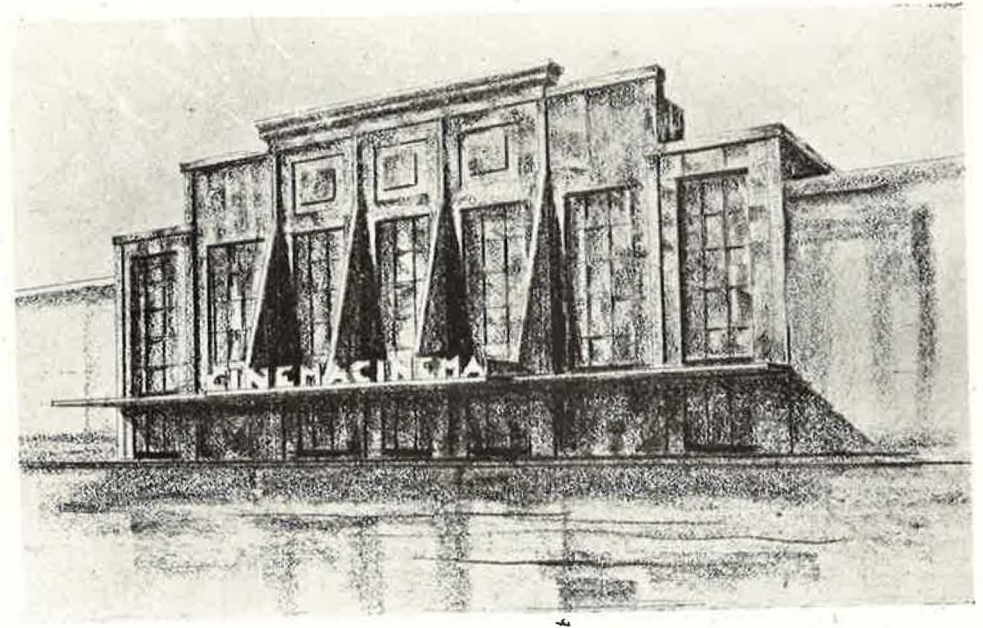
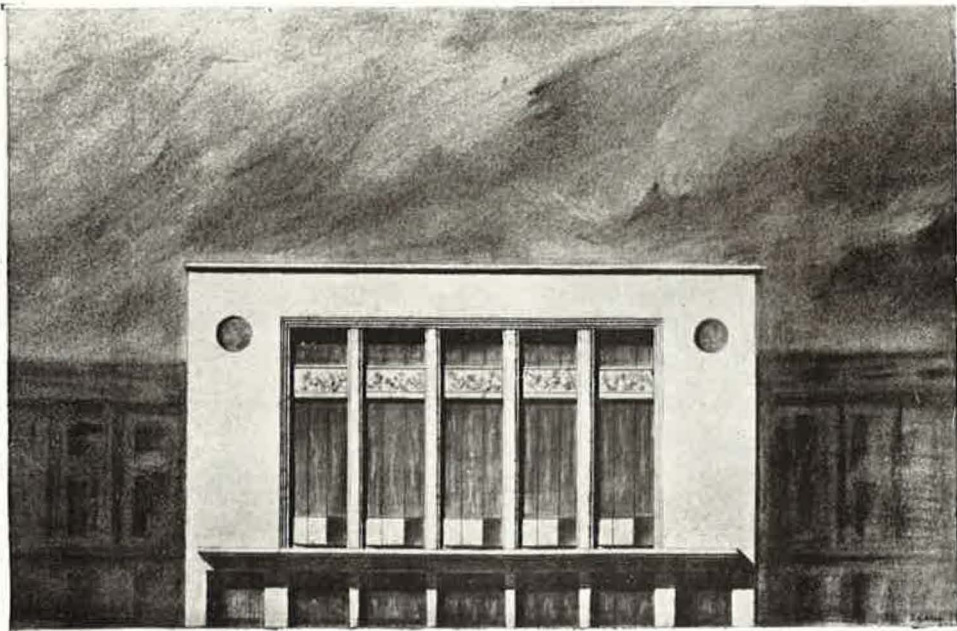
PROJET DE M. TAMBA, ÉLÈVE DE H. GAUTRUCHE



NEZ de CHAUSSEE.

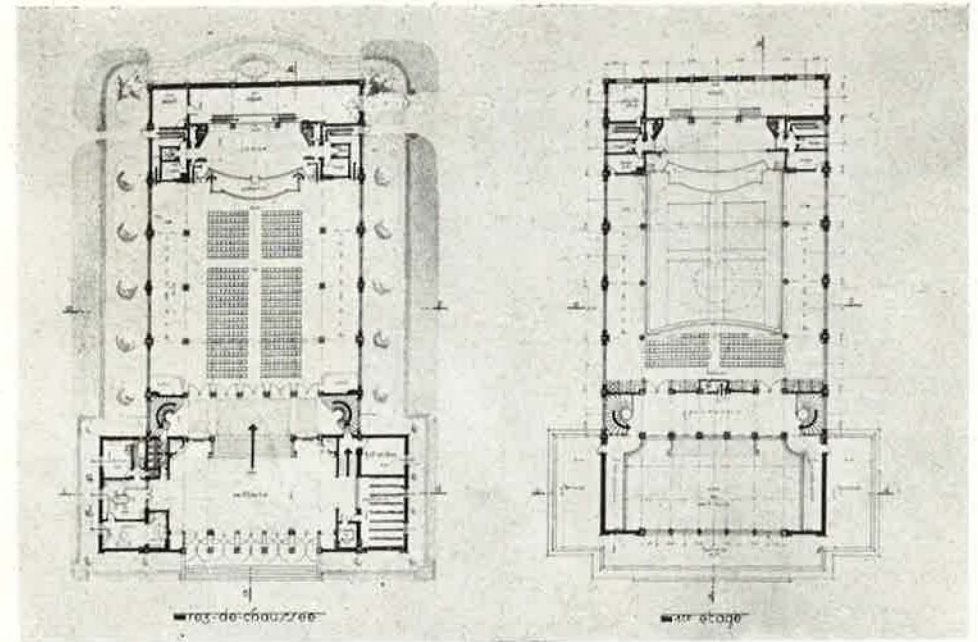
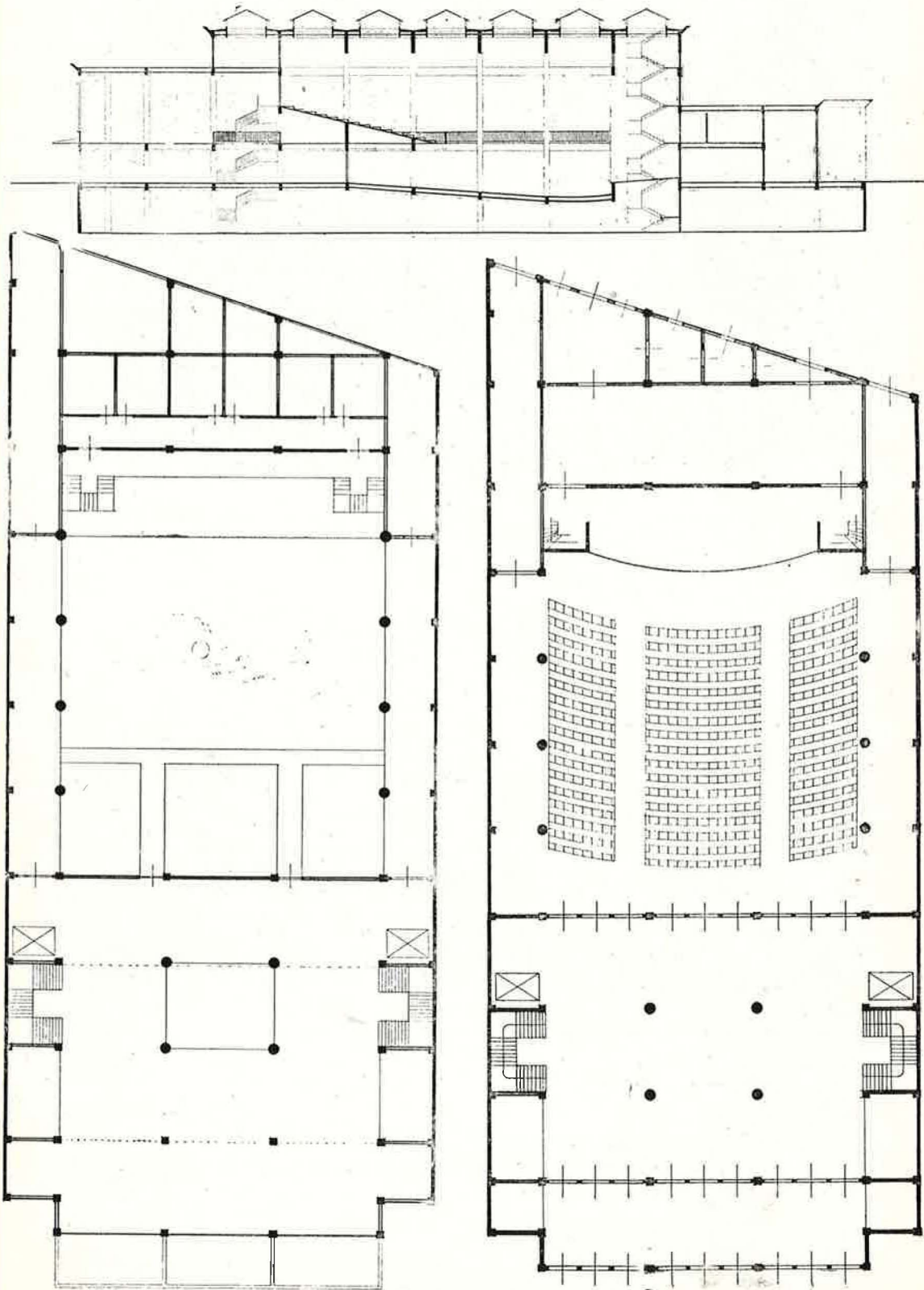
PROJET DE M. PERCHERON, ÉLÈVE DE P. LE BOURGEOIS

PROJET DE DEUXIÈME CLASSE: UN CINÉMA



PROJET DE M. CARO, ÉLÈVE D'HENRI GAUTRUCHE

PROJET DE DEUXIÈME CLASSE
M. HERMANT, ATELIER LE BOURGEOIS



PROJET DE TROISIÈME CLASSE: M. PAWLOWSKI, ATELIER PERRET

T R O I S I È M E C L A S S E

UNE SALLE MUNICIPALE DE FÊTES ET DE RÉUNIONS.

Construction complètement isolée, constituée par un rez-de-chaussée élevé sur un soubassement. Edifice à fins multiples: conférences, représentations (minimum de décor), cinéma, banquets. Cette salle, d'accès facile, devait contenir 300 personnes assises, en rez-de-chaussée. Une balcon formant tribune offrait 50 à 60 places. On demandait:

Un vestibule-vestiaire; une cabine de projection indépendante, accessible de la salle par deux accès latéraux fermés; une scène accompagnée de 2 ou 3 petites pièces servant de loges pour les artistes ou les conférenciers; un vestibule permettant l'accès de ces locaux sans passer par la salle; des toilettes, des w.-c.; un dépôt de matériel; le chauffage et une soute à charbon était aménagés dans le soubassement.

Le jury a classé premier le projet de M. Pawlowsky (Perret); viennent ensuite: 2^{mes} ex æquo: Gravière (Perret), Wassner (Perret); 4^{mes} ex æquo: Djangosoff (Perret), Khorsand (Perret), Vi Van Ky (Lebourgeois); 7^{mes} ex æquo: Krieff (Perret), Lutaud (Perret), Nebinger (Gautruche), Nédeff (Lebourgeois), Ponge (Gautruche), Robquin (Perret), Vidalenc (Gautruche), Margules (Gautruche).

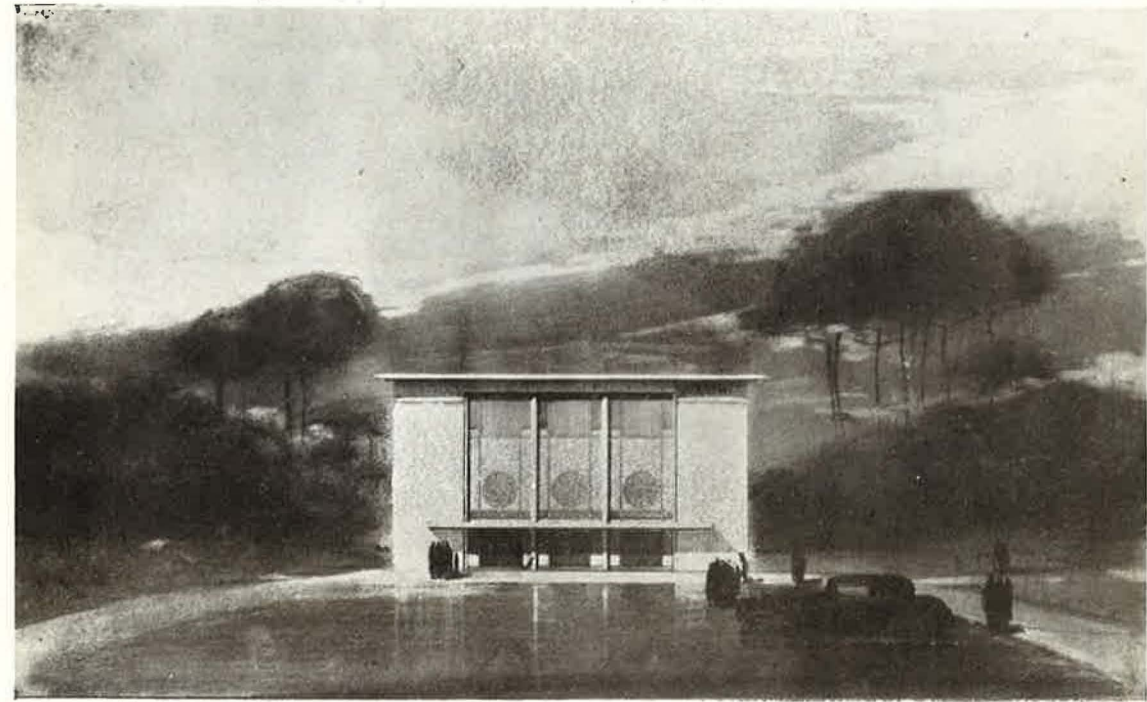
EXAMEN GÉNÉRAL DE PERSPECTIVE

1^{er} Pawlowsky (Perret); 2^{es} Djangosoff (Perret) et Ponge (Gautruche); 4^e Mlle Golejewsky (Perret); 5^e Mlle Barsky (Perret); 6^e Guenin (Gautr.), Krief (Perret) et Wassner (Perret).

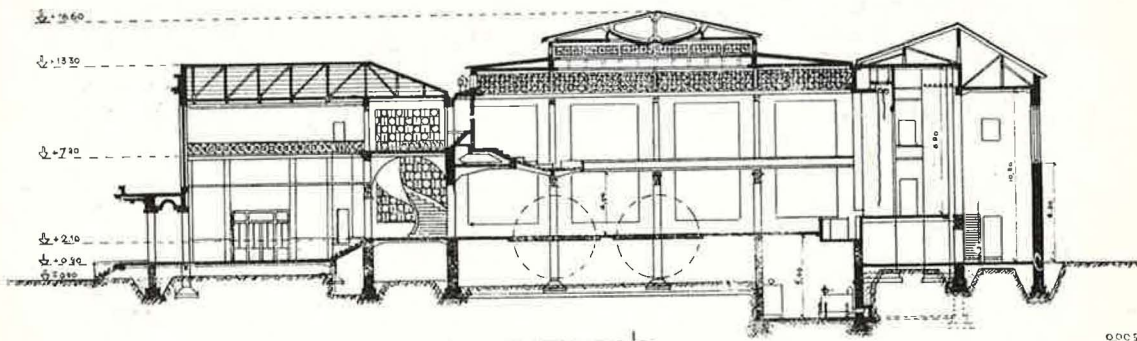
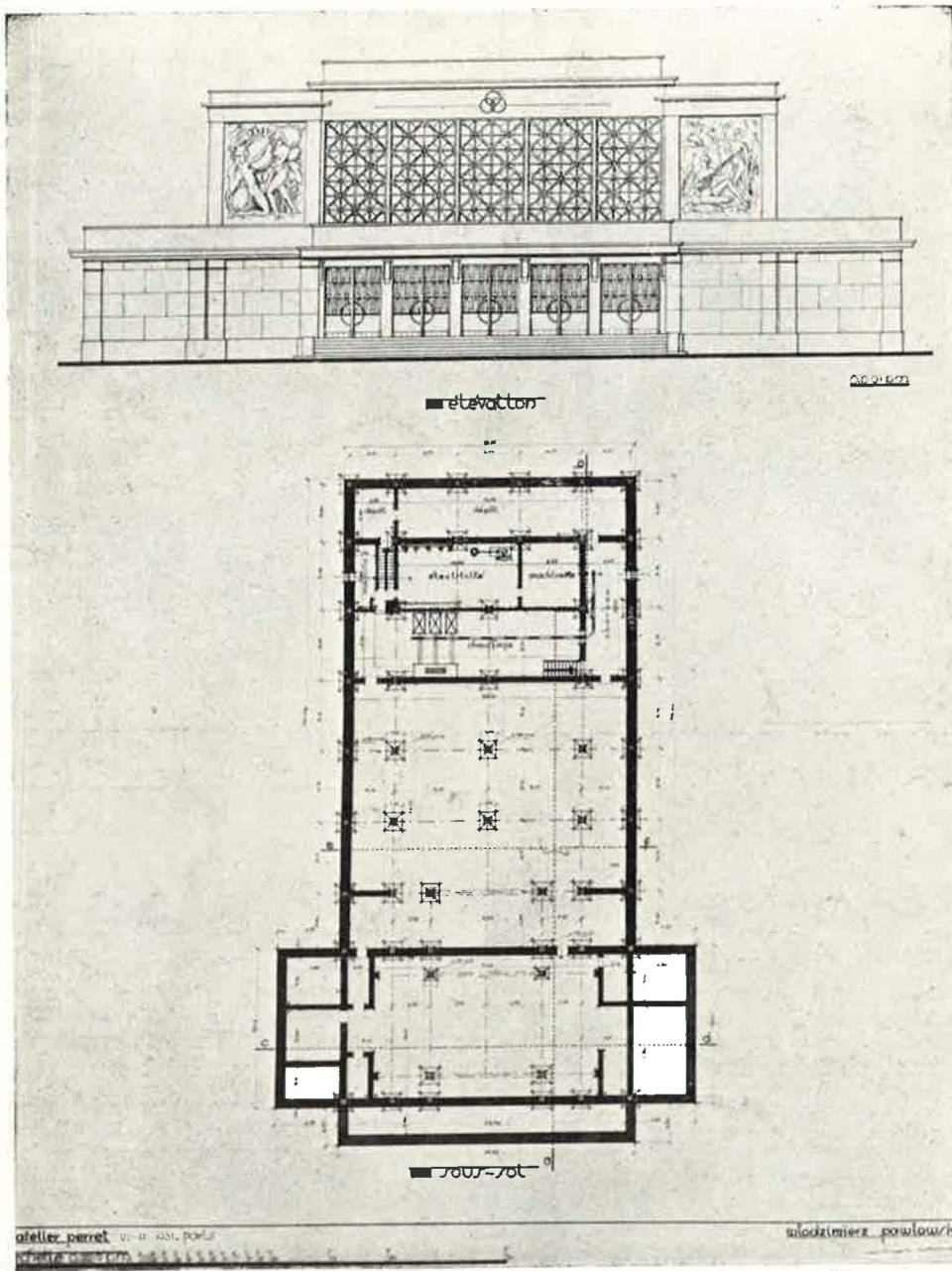
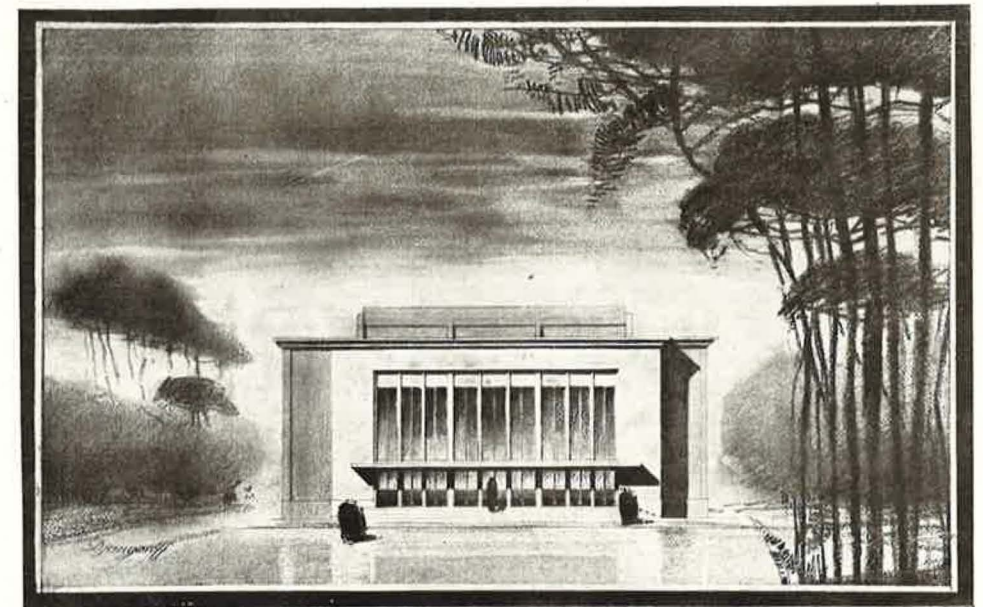
CLASSEMENT GÉNÉRAL DU COURS

1^{er} Pawlowsky (Perret); 2^e Djangosoff (Perret); 3^e Ponge (Gautr.); 4^{es} Mlle Barsky et Krief (Perret); 6^e Mlle Golejewski (Perret).

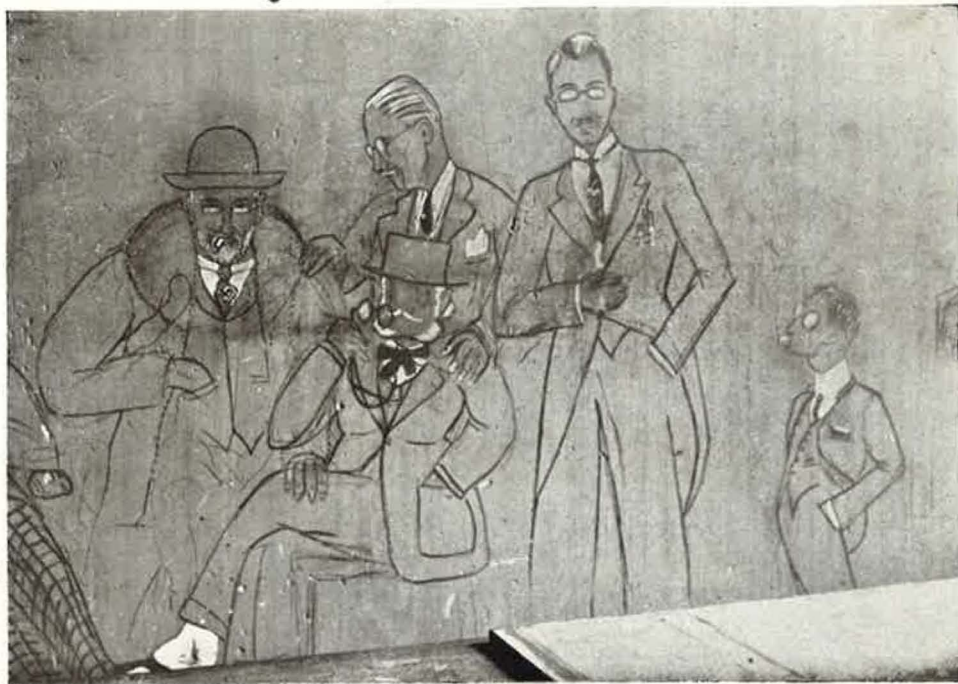
PROJET DE TROISIÈME CLASSE: UNE SALLE DE FÊTES



EN HAUT: PROJET DE M. GRAVIÈRE, ÉLÈVE DE A. PERRET
 EN BAS: PROJET DE M. DJANGOSOFF, ÉLÈVE DE A. PERRET



PROJET DE M. PAWLOWSKI, ÉLÈVE D'AUGUSTE PERRET



LA VIE A L'ECOLE

RÉUNIONS AMICALES

Pendant quelques heures, dans un cadre familial; agréable oubli des préoccupations quotidiennes. Un certain nombre d'anciens avaient bien voulu venir reprendre contact avec ceux de l'École, qui étaient nombreux, en particulier les jeunes filles.

Musique et danse. Deux de nos camarades, Hermant et Ewald, ont bien voulu nous faire apprécier leurs talents. Nous les remercions ici de leur aimable collaboration.

La prochaine soirée amicale aura lieu le 13 février, à 21 heures. Nous espérons que tous les membres de la Masse, élèves et anciens élèves, feront tout leur possible pour venir, mais aussi qu'ils amèneront beaucoup de leurs amis: ils montreront ainsi leur sympathie pour leurs camarades et l'intérêt qu'ils portent à leur groupement, et ils ne le regretteront pas: nous avons pu nous procurer un bon pick-up: musique meilleure, attractions diverses et public plus nombreux.

Dans les temps un peu sévères que nous traversons actuellement, nous avons tous besoin de nous sentir unis, non seulement par le travail, mais surtout par l'amitié et, quand c'est possible, par la gaieté, chose rare pour beaucoup. C'est pourquoi nous comptons sur la présence de tous nos amis et les remercions à l'avance.

Nous rappelons que le droit d'entrée — vestiaire et consommations, est de 3 francs pour les membres de la masse et 5 francs pour les autres personnes.

J. E. TOURNANT.



Ces dessins de nos camarades Pantcheff et Fetvadjeff décoraient une paroi de l'atelier Gautruche

A T E L I E R G A U T R U C H E

Le mercredi 20 janvier, a eu lieu le second dîner mensuel de l'atelier Gautruche...

Plus nombreux que d'habitude, les camarades eurent le plaisir de dîner en compagnie de deux anciens de l'atelier, Coignat et Palacios.

« C'est chez Kroll » qu'ils dînèrent... comme des dieux! et burent... comme des trous! C'est là aussi que furent poussées certaines chansons que la morale, ordinairement, réprouve, et cela à la plus grande joie des personnes dinant au restaurant.

Et quoi de plus? — Bruit! répondrait le frère Fredon.

Une danse du ventre savamment exécutée par un copain marquait la fin de notre séjour au restaurant.

Puis nous fûmes vers d'autres rivages!... Plus d'un zinc nous arrêta.

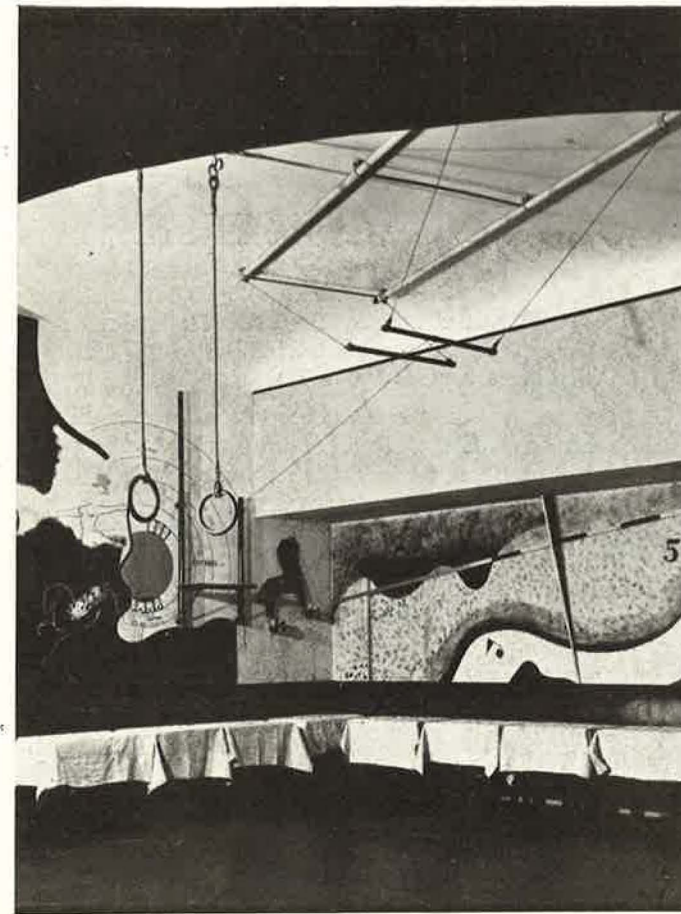
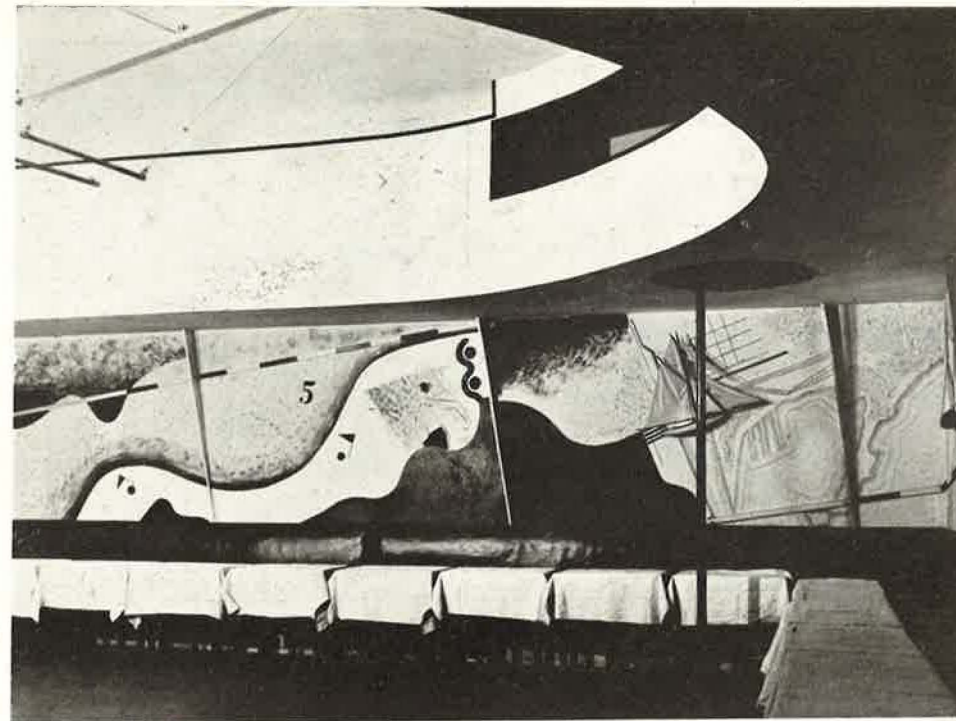
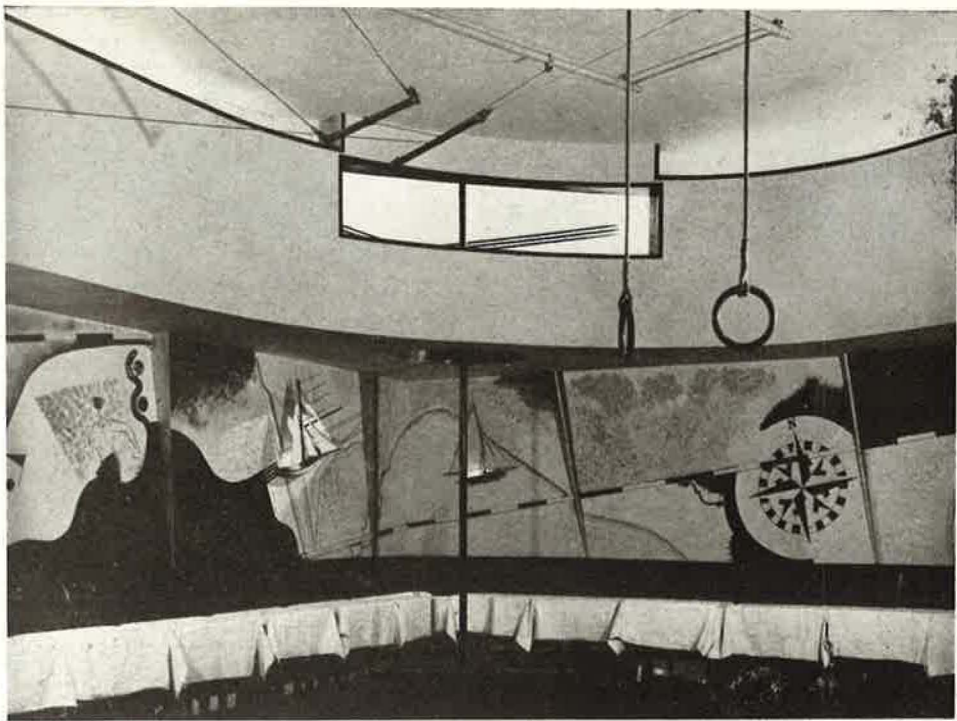
Plus d'un établissement nocturne eut l'avantage de voir des élèves de l'E.S.A. sous un mince appareil vestimentaire. Cette facilité d'exhibition doit-elle être prise comme une des principales déformations professionnelles de l'architecte?...

Il y a toute une philosophie à faire là-dessus!

Puis, en véritables Mécènes, certains d'entre nous se firent portraiturer par un de ces personnages falots qui hantent les cafés du Dôme et de la Coupole, avec un carton à dessin et une cravate Lavallière du meilleur effet, et aptes à impressionner le bourgeois qui s'encanaille dans ces lieux. Etait-ce la conséquence immédiate des fréquentes libations, ou bien celle de la gaucherie de l'exécutant? Personne ne pût se reconnaître dans son portrait, ce qui sema un trouble général et nous incita d'aller reposer nos esprits fatigués, et nous nous séparâmes...

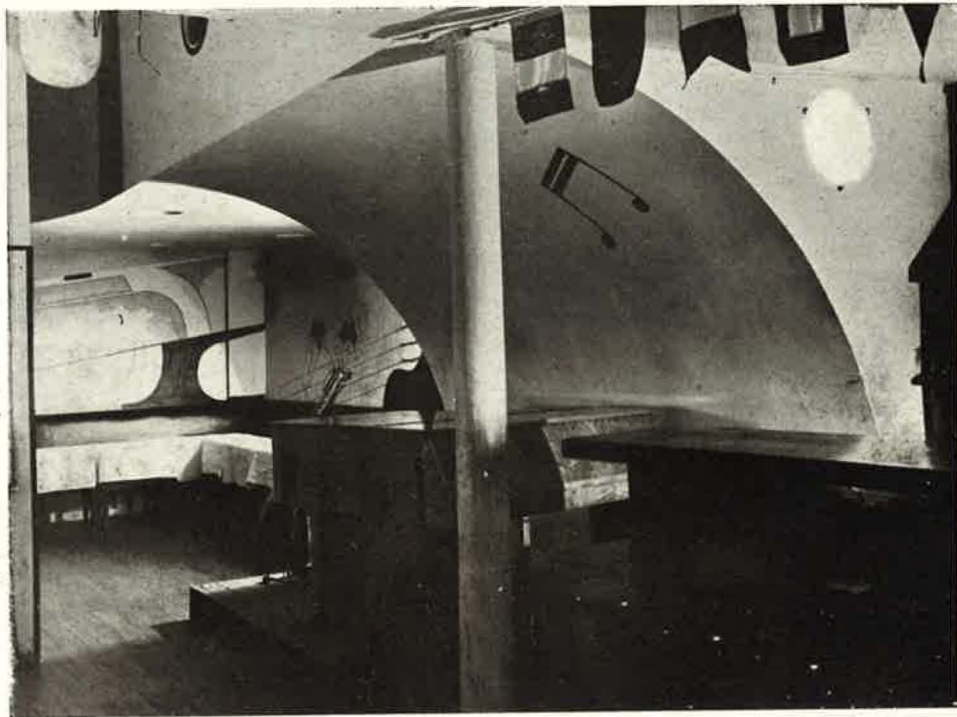
Il était alors 6 heures du matin!

G. TAMBA.



ARCHITECTES
GINSBERG ET
LUBETKIN

DANCING
LE TRAPÈZE
VOLANT



DANCING « LE TRAPEZE VOLANT »

L'attrait principal d'un dancing, appelé couramment « boîte », c'est surtout son originalité. L'architecte y trouve donc la possibilité de développer toute sa fantaisie. Nos anciens, Ginsberg et Lubetkin, en ont profité largement, mais sans exagération qui pourrait porter tort au caractère sportif de l'ensemble.

Le plan est simple et ne présente rien de particulièrement caractéristique, sauf l'emplacement de l'orchestre. Celui-ci est couvert d'une petite voûte parabolique soutenue par un pilier: salle Pleyel en miniature.

Une corniche lumineuse accentue avantageusement l'élégance de l'ensemble.

L'exécution, il faut le regretter, est un peu trop bon marché, mais par ce temps de crise, les considérations d'ordre économique s'imposent.

Henri GUTNAYER.

REVUE DES REVUES

Le but que nous nous proposons est de vous indiquer en quelques lignes les articles et les publications parus ces temps derniers, ayant trait à l'architecture.

Le numéro du journal *l'Architecture* du 15 Janvier 1932 est très intéressant, nous y verrons deux salles de cinéma exécutées très habilement par les architectes Charavel et Melendès, tout d'abord le Pathé-Palace de Marseille où les architectes se sont trouvés devant le problème particulièrement délicat qu'est la transformation d'une salle de théâtre en un cinéma moderne, le journal vous montrera des vues et des croquis qui intéresseront bon nombre d'entre vous.

Le cinéma Victor Hugo édifié à l'angle des rues des Bellefeuilles et Saint-Didier; la salle construite en rez-de-chaussée et en sous-sol est de dimension moyenne et a été conçue avec science et goût, l'une des principales curiosités est son plancher en contre-pente. Ce principe est fort discuté mais dans bien des cas il est intéressant de l'utiliser et MM. Charavel et Melendès l'expliquent fort bien dans un article répondant à une critique d'un journal londonien « The Cinema ».

l'Architecture reproduit également plusieurs magasins parisiens: salons de coiffure, parfumerie, bijouterie, dont l'ingéniosité des plans et de la décoration est faite pour plaire.

La seconde revue « *la Construction Moderne* », dans les 5 numéros composant son volume de Janvier, nous communique des documents très complets.

Dans le premier numéro nous verrons une très belle œuvre de M. Abella « le Marché couvert de Laon ». L'architecte était lié pour sa composition par des règlements très stricts que lui imposaient les Monuments historiques. Le problème était délicat: édifier une construction moderne face à une église ancienne, M. Abella en a tiré une élégante solution où l'emploi du béton armé est presque exclusif, l'ossature faite de succession de poutres étagées du type Vierendeel, c'est-à-dire par membrures horizontales et montants verticaux, laisse des vides où sont logés des châssis métalliques.

Le numéro du 10 Janvier nous promène à travers le Salon d'Automne, décoration de studios, de chambres, portes en fer forgé, etc., en outre nous pouvons voir une villa en Seine-et-Marne construite à l'orée de la forêt de Fontainebleau, et qui est joliment traitée avec des jeux de toits agréablement combinés.

Le numéro du 17 Janvier nous transporte en Allemagne. Une cité aux environs de Berlin où l'aménagement de quatre séries de logements est très bien compris; ce numéro traite en outre de la question des eaux et matières résiduelles, la question de l'édification des égouts et fosses aseptiques qui est assez sérieusement traitée vous intéressera.

Le numéro suivant parle des magasins Decré à Nantes, les vues sont fort intéressantes et l'article où M. Sauvage explique l'intérêt que présente l'usage de la maison, demande à être lu: « L'usage d'un immeuble nous permettrait de récupérer 37 % des frais que comporte la construction courante, malheureusement pareille solution n'est valable qu'en théorie, dans la pratique il nous appartiendra seulement d'améliorer le prix de revient, mais du moins ce sera de manière utile. Il est possible en effet de construire en usine, sinon tout l'immeuble, du moins les éléments constitutifs, et il ne restera que le travail du montage ».

La *Technique des travaux*, dans sa partie architecture, nous montre des studios exécutés à Calvi (Corse) par André Lurçat. L'idée était très bonne de faire une sorte de petit hôtel de séjour et M. Lurçat a très habilement traité ces studios Nord-Sud; dans ce même journal, nous pouvons nous documenter sur l'organisation des bureaux d'une grande administration de Francfort, les détails sont aussi complets que possible sur la construction et l'aménagement de ce bâtiment énorme; nous aurons ainsi la vision exacte d'un immeuble type à destination de bureau.

L'Architecture d'aujourd'hui a fait paraître un numéro digne d'attention tant par le nombre des documents que par l'intérêt de chacun d'eux.

Le numéro de Décembre commence par une description du Salon d'Automne au point de vue architecture.

Nous pouvons voir la reproduction du projet d'un hôpital à Clichy, d'un bloc d'immeubles et de maquettes et plans d'un théâtre, mais la plus curieuse étude est celle de l'aménagement de la porte Maillot; *L'Architecture d'aujourd'hui* nous montre et commente les projets de MM. Auguste Perret, Le Corbusier, Sauvage, Granet, Mallet-Stevens et Defrasse.

Puis la revue publie quelques-unes des constructions nouvelles qui se sont édifiées depuis peu, tant en France qu'à l'étranger. Notre camarade Jacques Tournant a réuni les plans de la piscine de la rue Blomet (Bassompierre, de Rutté et Sirvin, architectes); de jolies vues sur les studios Nord-Sud qu'André Lurçat a récemment construits à l'extrémité de la presqu'île St-François à Calvi (Corse).

Parmi la documentation étrangère nous verrons une série de projets d'immeubles à loyer en Autriche, en Belgique et en Yougoslavie.

Nous signalerons les habitations pour célibataires et ménages sans enfants que jusqu'à présent on avait un peu négligées.

Dans cette revue, l'urbaniste a aussi sa part, nous pouvons voir quelques aménagements de la ville de Varna (Bulgarie) présentés par M. Toneff, ancien de notre école, et plusieurs cités-jardins en Suède.

Pour 1932, les éditions Albert Lévy ont modifié très heureusement la publication de la revue « *L'Architecte* ». Sous son nouvel aspect, le numéro de Janvier nous présente deux bons documents; le premier sur les bâtiments industriels édifiés dernièrement rue Balard, par M. Démarec, architecte, première partie d'un programme d'ensemble à réaliser au fur et à mesure des besoins des Messageries Hachette. L'architecte reproduit des plans, façades et détails de cette construction qui ne vous laisseront pas indifférents. La seconde documentation présentée porte sur l'immeuble construit, il y a quelques mois par M. Roux-Spitz. Le programme assez spécial imposé à l'architecte a été traité de façon heureuse.

En regardant l'architecte, vous serez à même de vous rendre compte des solutions ingénieuses trouvées par M. Roux-Spitz pour l'aménagement de ces ateliers d'artistes.

Claude HODANGER.

A T E L I E R P E R R E T

Pour la seconde fois, le 21 Janvier, l'Atelier Perret s'est trouvé réuni autour de la même table. De nombreux anciens élèves: Leclercq avec sa charmante compagne, Levieff, Théodoroff, Pagès, Kolensky, François, animés du traditionnel esprit de bonne camaraderie, ont montré l'intérêt qu'ils n'ont cessé de porter à leurs jeunes camarades, en partageant avec eux les plaisirs de la table, de la danse, et de la conversation. Dans cette réunion, toute empreinte d'un caractère d'intimité, chacun a su trouver, pendant quelques heures, les éléments nécessaires pour passer une agréable soirée.

J. F.

SOIRÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le 11 Janvier 1932, la *Masse* organisa au Rialto une représentation réservée à ses membres.

Le spectacle commença par la projection des deux films de Pierre Chenal, « *Bâtir* » et « *Architecture d'aujourd'hui* », qui restent l'un et l'autre des excellents documentaires sur certaines œuvres de construction moderne, sur les procédés de préparation et de mise en œuvre du béton.

Après un film d'Harold Lloyd sans intérêt, on nous présenta le célèbre film de S. M. Eisenstein, la ligne générale qui passe ici sous le titre de « *la Lutte pour la Terre* ». Le film a été rendu incompréhensible, tout au moins sur certains points, par des coupures dont l'utilité échappe et qui y ont été faites avant la projection au public.

« Ni 10, ni 20, ni 50, mais 100 millions de paysans pauvres et arriérés, tel est l'héritage du passé à la Russie nouvelle »; le film nous montre les difficultés que rencontre l'introduction à la campagne de la machine libératrice du travail humain: incompréhension des paysans qui, après avoir refusé la coopérative, veulent, dès le début, s'en partager les maigres revenus, lutte des paysans riches contre la coopérative et, enfin, succès de l'effort commun par l'arrivée triomphale du tracteur, don des ouvriers de la ville.

Il n'y a pas lieu de développer ici les idées de ce film, ni de les discuter, aussi, nous ne rappellerons que certains points techniques, en particulier la photographie parfaite, les types choisis dans la réalité (ce film ne comporte aucun artiste professionnel) et, enfin, le montage du film qui, tantôt lent, tantôt court, nous tient haletant, bien que nous connaissions ce qui va se produire; c'est le résultat d'un travail réfléchi qu'il nous reste à louer et à regretter de ne pas voir plus souvent.

B. LEVITZKY.

Nous prenons une part vive à la douleur de notre camarade Sené, qui vient de perdre son père.

Le deuxième article des « *Visites de Chantiers* » de M. Vitale sera publié dans notre prochain numéro.

LA MASSE

ASSOCIATION DES ÉLÈVES ET ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE SPECIALE D'ARCHITECTURE

PARIS XIV° - DANTON 58-59
254, BOULEVARD RASPAIL

RÉUNIONS DU CONSEIL

REUNION DU MARDI 5 JANVIER 1932.

Au début de la séance, notre camarade Prenant lit la lettre, tant attendue, de la Société des Diplômés. Nous apprenons ainsi la formation du Comité de liaison de leur société avec notre Masse: MM. Fenzy, Recoux, Héaume.

Vago, directeur du Bulletin, nous annonce avec regret que la parution du premier numéro est ajournée, du fait du retard de certains articles. Il prie donc nos camarades de faire vite pour nous apporter les leurs en temps voulu, car nos lecteurs sont impatients, et cela se comprend bien.

A la fin de cette séance, une Commission a été nommée pour retenir trois projets parmi les dix classés premiers. Ces projets paraîtront dans le Bulletin. Cette commission est composée de trois membres:

MM. Hermant André (Atelier Le Bourgeois);
Pépiot Roger (Atelier Gautruche);
Tournant Jacques (Atelier Perret).

REUNION DU MERCREDI 6 JANVIER 1932.

Notre président, Jean Prenant, nous met au courant d'un entretien qu'il eut dernièrement avec M. Storage, grand massier de l'Ecole des Arts Décoratifs. Une collaboration des deux écoles modernes d'Architecture, l'Ecole Spéciale et l'Ecole des Arts Décoratifs, est envisagée pour organiser un cycle de conférences dont MM. Perret, Sauvage, Le Corbusier, Dudok, Tony Garnier, Prost, Mallet-Stevens seraient les principaux animateurs.

Un Grand Bal annuel des deux Ecoles a été envisagé au profit des caisses de secours des deux masses.

REUNION DU LUNDI 11 JANVIER 1932.

Après quelques observations du Président sur l'organisation intérieure du Bureau, notre camarade Tamba, qui a bien voulu se charger, avec M. Salomon, de former des équipes de camping pour les vacances de Pâques, est encouragé dans sa tâche par les camarades qui veulent bien l'aider.

Nous sommes aussi heureux que neuf membres se soient déjà inscrits pour le voyage en Italie organisé par la Masse. Nous les félicitons bien vivement et nous engageons encore nos camarades à venir plus nombreux à ce voyage agréable autant qu'utile.

REUNION DU JEUDI 14 JANVIER 1931.

Sur la demande de Vago, la modification suivante au Règlement intérieur est approuvée à l'unanimité des voix:

Article. — Trois absences consécutives aux réunions du Conseil d'un membre convoqué trois jours à l'avance entraînent sa démission du Conseil.

Notre camarade Tamba, qui a heureusement pris l'initiative de développer le camping parmi nous, veut favoriser la pratique de ce sport si sain et si plaisant. Il propose que chaque campeur verse un prêt de 50 francs à la Masse pour acquérir un matériel qu'elle n'a pas encore. Cet argent serait remboursé aux prêteurs à la fin de leurs études sous la forme d'une cotisation d'un an à la Masse. Le matériel ainsi acquis serait à la disposition de tout campeur éventuel.

Cette proposition est approuvée à l'unanimité des voix.

REUNION DU LUNDI 25 JANVIER 1932.

Devant la lourde tâche de Quesada à la présidence du Comité des Sports, notre champion Pierre Lemaître se dévoue pour partager le travail de ce Comité. Espérons qu'avec lui renaîtra la pratique du sport, tant délaissée l'année dernière.

Le succès des réunions amicales nous encourage à les développer et à les renouveler plus souvent. Pour intéresser davantage ces charmantes réunions, le Bureau de la Masse a voté un crédit permettant d'acheter de nombreux jeux et de se procurer un pick-up.

Nous espérons ainsi qu'aux prochaines réunions, nos camarades viendront plus nombreux encore, et que l'élément féminin se réjouira, puisque rien ne sera sacrifié de la danse.

LA MASSE

ASSOCIATION DES ELÈVES ET ANCIENS ELÈVES
DE L'ÉCOLE SPECIALE D'ARCHITECTURE

254, BOULEVARD RASPAIL
PARIS XIV° - DANTON 58-59

EXTRAIT DES STATUTS

Art. 1. — Les buts de l'Association tendent à: constituer le patronage des nouveaux élèves par les anciens; entretenir entre ses membres des relations amicales; fournir à ses membres la possibilité d'étendre le champ de leurs connaissances acquises et de documenter leur esprit; distinguer et encourager les élèves les plus méritants au moyen de récompenses; proposer et discuter toute mesure susceptible d'améliorer le travail intérieur de l'Ecole et sa bonne réputation à l'extérieur.

Art. 2. — Les moyens d'action de l'Association sont: le rôle des Massiers dans les Ateliers; organisation de réunions amicales, banquets, bals, excursions, visites techniques, voyages d'études, conférences, bureau de placement, liaison avec la Société des Diplômés, organisation d'expositions, participation aux Salons et aux Concours, publication d'un bulletin mensuel.

Art. 3. — L'Association se compose de membres d'honneur, de membres donateurs, de membres amis et de membres actifs. La cotisation annuelle minimum est de 100 fr. pour les membres donateurs, de 50 fr. pour les membres amis et de 40 fr. pour les membres actifs. Toutefois, pour les anciens élèves de l'Ecole la cotisation annuelle n'est que de 40 francs. Peuvent être membres actifs seuls les élèves de l'E. S. A.

Les statuts ont été déposés à la Préfecture de Police le 30 novembre 1931. L'annonce de la fondation de la Société a paru dans le Journal Officiel du 24 Décembre 1931.

EXTRAITS DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Art. 1. — Le Conseil élit son bureau composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Trésorier et d'un Secrétaire.

Il y a lieu, en outre, de prévoir un trésorier-adjoint, un secrétaire-adjoint, un délégué à la propagande et presse, un délégué aux visites techniques, un délégué aux manifestations artistiques et fêtes.

Le Conseil pourra inviter à assister à ses réunions, mais seulement avec voix consultative, les Massiers des ateliers de l'Ecole, les anciens présidents du Conseil, des délégués de la Société des Diplômés et des groupements d'anciens élèves, le rédacteur du Bulletin et toute personne dont la présence lui paraîtra utile dans la circonstance.

Art. 5. — Un groupe spécial est constitué par les anciens élèves de l'E. S. A., membres amis de la Masse. Ce groupe élit un ou plusieurs délégués qui seront invités à siéger au Conseil de la Masse.

Art. 7. — Un Bulletin mensuel est publié par la Masse. Il est dirigé par le délégué à la presse ou par un directeur nommé par le Conseil qui en sera responsable vis-à-vis du Conseil.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de la Masse.

CONSEIL POUR 1931-32:

Président: M. Jean Prenant; Vice-Président: Pierre Vago, directeur du Bulletin; Secrétaire général: Roger Pépiot; Secrétaire adjoint: José Caro; Trésorier: Mme Elsa Sundling; Trésorier adjoint: Gabriel Tamba; Visites techniques: Pierre Baillet; Délégués aux fêtes: Jacques Tournant et André Hermant; Sports: Pierre Lemaître; Rédacteur du Bulletin: José Ferrer; Secrétaire: Mlle Monique Lesourd; Avocat-Conseil: Maître Georges Durant-Farget.

COMITÉ DE LIAISON:

Mme Elsa Sundling; MM. Jean Prenant et Gabriel Tamba.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA MASSE
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE
254, BOULEVARD RASPAIL — PARIS (14^e)

LE SOUSSIGNÉ

DE NATIONALITÉ

DEMEURANT A

(ADRESSE STABLE)

DEMANDE A FAIRE PARTIE DE LA MASSE DE L'E. S. A.
EN QUALITÉ DE MEMBRE

(1)

LE

SIGNATURE:

(1) MEMBRES AMIS: 50 FRANCS PAR AN
ANCIENS ÉLÈVES: 40 FRANCS PAR AN
MEMBRES DONATEURS: 100 FRANCS PAR AN
OU 1.000 FRANCS UNE FOIS POUR TOUTES

LES COTISATIONS DOIVENT ÊTRE ADRESSEES A : MADAME ELSA SUNDLING,
TRÉSORIÈRE DE LA MASSE, 254, BOULEVARD RASPAIL, PARIS (XIV^e)

ADHÉSIONS NOUVELLES

MEMBRES AMIS

MM. Güet Georges,
Portela Carlos,
Scherrer Eugène,
M^{lle} Miller Eugénia,
M. Roby Marcel,
M^{me} Ferrer,
M^{lle} De Chancel,
MM. Laloë,
Renard Pierre,
Pagès Pierre,
Bellet Henry,
Dieterle Pierre,
Sibille,
Gutnajer Henry.

MEMBRES ACTIFS

MM. Lefèvre Charles,
Sené Edouard,
Nébinger Marc,
Cornet François,
Le Boucher Marcel,
Riols André,
Chaireire René,
Chevalier-Maresq,
Cueto Joaquim,
M^{lle} Zacharieff Stella,
MM. Robine Jacques,
Guérin Georges,
Houbé Maurice,
Scherrer Maurice,
Hennequin Daniel,
Salomon Pierre,

Wood Ching-Nsiang,
Ewald Max,
M^{lle} Desvignes Odette,
MM. Paquin Ferdinand,
Millot René,
Gravière Jacques,
Bal Jean,
Dubouillon Paul,
Déchard Pierre,
Ballvé-Canas,
Malenfant Ives,
Vi-Van-Ky,
Fourneau J.-Paul,
Hodanger Claude,
Guenin Léon-Xavier,
Héaume Arthur,
Kao Ki-Ming.

ÉTAT DE CAISSE au 1^{er} Février 1932

Recettes: 5.491 fr. Dépenses: 901 fr. 50.

Avoir en caisse: 4.590 fr. 50.

(Communiqué par la Trésorerie de la Masse).

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

REVUE D'ARCHITECTURE
URBANISME ET DÉCORATION
5, RUE BARTHOLDI - BOULOGNE (SEINE)

COMITÉ DE PATRONAGE :

MM. FRANTZ JOURDAIN, AUGUSTE PERRET, HENRI SAUVAGE, TONY GARNIER,
HENRI SELLIER, LOUIS BOILEAU, HECTOR GUIMARD, MICHEL ROUX-SPITZ,
JOSEPH VAGO, W. M. DUDOK, CHARLES SICLIS, ADOLPHE DERVAUX, D. ALF.
AGACHE, MARCEL TEMPORAL, ANDRÉ LURCAT, PIERRE CHAREAU, RAYMOND
FISCHER, MARCEL HENNEQUET, G. H. PINGUSSON, GINSBERG, LUBETKIN,
J. C. MOREUX, VICTOR BOURGEOIS, RENÉ HERBST, FRANCIS JOURDAIN,
DJO-BOURGEOIS

CORRESPONDANTS :

ALLEMAGNE: JULIUS POSENER — ANGLETERRE: W. W. WOOD — AUTRICHE:
EGON RISS — BELGIQUE: EMMANUEL HENVAUX — BULGARIE: LUBAIN
TONEFF — ESPAGNE: GUITIERRE SOTO — ÉTATS-UNIS: ANDRÉ J. ROBIN —
ITALIE: PIETRO ASCHIERI — HONGRIE: GEORGES MASIREVICH —
PAYS-BAS: PIET ZANSTRA — POLOGNE: SZYMON SYRKUS — TCHÉCO-SLOVA-
QUIE: MAX URBAN — TURQUIE: FUAT RIZA — U. R. S. S.: NICOLAS ILYINE

ANDRÉ BLOC, DIRECTEUR
MME M. E. CAHEN, SECR. GÉNÉRAL
PIERRE VAGO, RÉDACTEUR

ABONNEMENTS : FRANCE 120 FR. - ÉTRANGER 200 FR.

LE NUMÉRO : 18 FR.

LE NUMÉRO I (2^e SÉRIE) VIENT DE PARAÎTRE

UN CONGRÈS D'ARCHITECTURE A MOSCOU

Un Congrès d'Architecture et d'Urbanisme va se tenir au début de Sep-
tembre 1932, à Moscou.

Notre confrère « l'Architecture d'aujourd'hui » a pensé que de nom-
breux architectes français seraient heureux de se rendre à Moscou à cette
occasion et d'assister aux séances de ce Congrès.

D'accord avec la Société Intourist, « l'Architecture d'aujourd'hui »
organise pour cette date un voyage collectif restreint en U. R. S. S.

Le programme de ce voyage ne sera pas seulement Paris-Moscou aller
et retour, mais un voyage circulaire en Russie qui permettra de visiter des
villes importantes, leurs quartiers neufs, leurs usines, en un mot de faire
un voyage d'études techniques en U. R. S. S.

Le départ aura lieu vers la fin du mois d'août, vers le 28 vraisemblable-
ment et il aura une durée de 18 jours environ dont 12 jours en Russie.

En voici d'ailleurs le programme provisoire :

Leningrad	2 jours
Moscou	4 jours (Congrès)
Kharkov	1 jour
Rostov-sur-Don	2 jours
Arrêt et visite du formidable barrage Dniepros- troï qui sera inauguré le 1 ^{er} Mai	1 jour
Kiev	1 jour

De plus au retour, il est prévu un arrêt d'un jour à Berlin où une visite
des quartiers neufs sera aussi organisée.

Ce voyage sera limité à 30 personnes, car les conditions obtenues par
« l'Architecture d'aujourd'hui » sont forcément limitées et elles sont ré-
servées à ses abonnés et à leurs invités.

Les trajets en chemin de fer en France, Belgique et Allemagne se feront
en wagons-lits, 2 personnes par compartiment, en Russie en « wagons
rembourrés » se transformant en couchettes pour la nuit. La visite des villes
se fera en autocar avec guide architecte parlant français. Les chambres
seront très confortables à deux lits ou un grand lit. Chaque jour trois
repas complets copieux et soignés (vin en sus). Visite gratuite des musées,
clubs, usines, etc... Soirées au théâtre, au music-hall et au cinéma.

De plus des représentants de « l'Architecture d'aujourd'hui » accompa-
gneront les participants pour que ce voyage soit particulièrement intéres-
sant et utile.

Le prix en est fixé à 6.400 francs par personne.

Ce prix comprend absolument tout depuis le départ de Paris jusqu'au
retour à Paris (sauf la boisson). Toutes les formalités des visas des passe-
ports pour l'Allemagne et l'U. R. S. S. sont prévues et les frais en sont
compris dans ces conditions.

« l'Architecture d'aujourd'hui » 5, rue Bartholdi, à Boulogne, reçoit
dès maintenant les inscriptions qui seront closes dès que le nombre de
places qui lui ont été concédées sera atteint. Le paiement devra s'effectuer :
15 % le 25 Avril, le solde soit 85 %, 21 jours avant la date fixée pour le
départ, lors de la remise des passeports pour les visas.

LE DIRECTEUR-GÉRANT: ANDRÉ BLOC.

Imp. LANGLOIS, Argenteuil